

PASSERELLES DE L'HOMME À LA NATURE

Fabien Rabatel

Le projet était dans les esprits et dans les conversations depuis une bonne dizaine d'années. Le Marais d'Orx, site conservatoire du littoral, réserve naturelle nationale, zone Natura 2000 et halte migratoire sur la côte sud des Landes, aux portes des stations balnéaires, s'est refait une beauté

Les deux maisons « d'accueil » et de travail des agents ont été rénovées. Et apparaissent désormais tout autour du marais des aménagements humains qui manquaient. « Nous avons un site fantastique au niveau naturaliste, mais sans réelles infrastructures d'observation. Nous avons aussi un problème de lisibilité, de cheminement, entre les bâtiments, une absence d'accès pour les personnes à mobilité réduite, et les animaux sauvages n'étaient pas toujours bien protégés de la présence humaine », résume la directrice de la réserve, Fabienne Savary. Malgré des contraintes de chantier nécessaires à la protection du site, le résultat est à la hauteur des espérances.

À droite, en arrivant, la Maison du marais a fait l'objet d'une complète rénovation. Elle sert désormais d'accueil pour les scolaires, de lieu d'exposition, de salles de réunion et de bureaux pour les agents. À gauche, la Maison Béziers, du nom de l'ingénieur qui a créé le polder, sous Napoléon III, devient l'entrée principale, avec ascenseur.

C'est une banque d'accueil, une boutique, avec deux espaces scénographiques entre le rez-de-chaussée et l'étage. Tout en haut, sous la charpente ouverte

aux quatre vents (ou presque), des lunettes de visée et des panneaux d'information ont été installés. « Dans ce bâtiment, nous avons toujours eu des gîtes pour les chauves-souris. Sur tout le chantier, quand nous devions boucher, fermer, aménager un endroit, nous avons créé des zones de compensation pour que les espèces ne manquent pas de place pour nidifier ou pondre. C'est le cas pour les tortues, le long du chemin. » Surtout, dans la continuité du bâtiment, une porte permet d'accéder à une première passerelle qui plonge directement le visiteur dans la verdure luxuriante. « Nous le voyons comme un hall de gare vers le marais, confie Fabienne. Il y a une horloge symbolisant le voyage, un départ vers le monde de la nature. »

Observer sans être vu

Au-delà, plusieurs centaines de mètres de passerelles en bois non traité qui sont réparties sur des zones d'observation de la faune sauvage et totalement intégrées au paysage. Une vraie réussite !

En une dizaine de minutes, grâce à ces passerelles et à un aménagement de lattes en bois posées sur le sable, même les personnes à mobilité réduite

ont accès au premier observatoire, petite cabane en bois fermée avec juste quelques ouvertures vers les plans d'eau. Fabien Savary confirme que tout ce qui est construit ici est réversible. Plus impressionnant encore est l'accès au deuxième observatoire. Une longue passerelle à virages part du chemin principal et file sur plusieurs mètres. L'immersion est complète. À certains endroits, des palissades permettent d'observer sans être vu. D'ailleurs, tout au long du chemin, plusieurs palissades ajourées ont aussi été élevées à des endroits où l'on vous certifie, selon les saisons et le niveau d'eau, la présence de cistudes d'Europe et autres espèces omniprésentes.

Des panneaux informatifs ou artistiques ponctuent aussi la promenade. Enfin, les plus aguerris peuvent se rendre au troisième observatoire, et même jusqu'à la station de pompage, nécessaire appareillage de régulation des eaux. « N'oublions pas que le marais, c'est 25 kilomètres de digues et 25 kilomètres de canaux. »

L'ouverture est programmée le 2 mai, si tout va bien. Ces travaux ont coûté plus de 3 millions d'euros, dont près de 40 % ont été pris en charge par l'État et l'Europe.



Photo Xavier Ges